

PORTRAIT D'UN ART

Lorsque le flou artistique du pictorialisme passa de mode, les œuvres de nombreux clubs photo américano-japonais disparurent. Mais, relate Nicolette Bromberg, grâce à la prévoyance d'un archiviste de la côte ouest, une collection considérable des productions de Seattle a survécu.

Ella McBride, *Portrait of a Tulip*, vers 1924 (à droite). McBride avait son propre studio et employait plusieurs membres du Seattle Camera Club. Ses recherches artistiques étaient surtout consacrées aux fleurs. À sa mort, à 102 ans, le manque d'intérêt pour le pictorialisme entraîna la destruction de la plus grande partie de son œuvre.

Pendant une brève période dans les années 1920, un groupe de photographes américano-japonais installés à Seattle connut un succès remarquable. Le pictorialisme – le procédé qu'ils mirent en avant – était un mouvement en réaction au style réaliste ou scientifique de la photographie du XIX^e siècle. La photo était vue comme un art : un imaginaire personnel, expressif, à la fois émotionnel et beau – une expression subjective de l'artiste plutôt qu'une description objective du monde.

Avec l'avènement de petits appareils Kodak, des amateurs enthousiastes commencèrent à s'intéresser à la photographie artistique. Aux États-Unis, les immigrants japonais, coupés de la culture de leur pays d'adoption par leurs origines et par leur langue, parvinrent à combler ce fossé en partageant leur amour de la photographie. Ils mêlèrent l'esthétique japonaise – l'usage de motifs répétitifs, de surfaces planes, l'absence de perspective – à la recherche de la beauté et de l'émotion pures. C'est grâce à eux qu'au début des années 1920 des clubs de photographie virent le jour sur la côte ouest.

Créé en 1924, le Seattle Camera Club était à l'origine un groupe de photographes japonais que rejoignirent par la suite quelques membres non-japonais. Il s'agissait en majorité d'amateurs et la plupart travaillaient pendant la journée : Hideo Onishi, par exemple, était cuisinier et Kusutora Matsuki employé dans un drugstore. Le président du club, Kyo Koike, médecin de profession, avait une passion pour la photo et la poésie haïku. Grand marcheur, il photographia souvent le Mont Rainier en compagnie de son ami Iwao Matsushita, qui travaillait dans une société d'import-export. Le club comptait aussi une photographe japonaise, Mlle Y. Inagi. Certains membres étaient des professionnels : deux d'entre eux, Frank Kunishige et Ella McBride, avaient travaillé pour le célèbre photographe Edward S. Curtis, mais l'avaient quitté pour fonder le McBride Studio. Virna Haffer, qui les avait rejoints en 1928, ainsi que Yukio Morinaga, photographes professionnels, étaient devenus des amis proches.

Les membres du club se firent vite connaître à travers le monde. Régulièrement publiés dans les magazines spécialisés, ils remportèrent de nombreux prix. En 1926, leur groupe obtint le prix du magazine *Photo-Era* attribué au club dont les membres avaient été le plus souvent distingués dans les concours mensuels du périodique au cours de l'année. En 1926 également, Ella McBride devint la sixième photographe la plus exposée dans le monde. Elle avait sans doute été formée par Kunishige et Sunami. Avec ses compositions dépouillées et









Double page précédente : Iwao Matsushita, *Autumn Clouds*, date inconnue (à gauche) ; Kusutara Matsuki, *Sunlight in the Morning*, vers 1929 ; ci-dessus en partant de la gauche : Frank Kunishige, *Betti*, vers 1924 ; Yukio Morinaga, *Untitled*, vers 1925 ; Dr Kyo Koike, *Called a Home*, vers 1925.

son absence de perspective, son travail, était marqué par l'influence japonaise. *Sunset Magazine* écrivait : « C'est dans une fleur unique, un jet isolé qu'elle voit la possibilité d'une image. La simplicité est la marque de ses études photographiques, mais une simplicité faite de lignes et de formes subtiles, au caractère insaisissable et fragile. Cette simplicité explique que les critiques la considèrent aujourd'hui comme l'une des artistes majeures dans le domaine de la photo florale. »

Les membres du Seattle Camera Club connurent le succès durant toute la vie du groupe. *L'American Annual of Photography* de 1928 écrivait : « Les photographes japonais ont laissé une empreinte durable sur la photographie de ce pays. Les répercussions se font sentir dans le monde entier. » Le docteur Koike fut le seul Japonais invité à faire partie de la Royal Photographic Society of Great Britain et les autres furent loués pour leur travail, comme Frank Kunishige à propos duquel un critique français écrivit : « Devant une de ses épreuves vous êtes comme envoûté, oubliant que vous vous trouvez en présence d'un simple mystère de la chambre noire... ce sont des œuvres incomparables. » Le club fut dissous en octobre 1929 quand la crise frappa le pays. En dépit de leur succès, les clubs japonais de la côte ouest

virent une grande partie de leur travail sombrer dans l'oubli. Certains photographes étaient retournés au Japon ; puis, pendant la guerre, il devint illégal pour les américano-japonais de posséder des appareils photo. Les photographes les remirent aux autorités et cachèrent voire détruisirent leurs œuvres de peur d'être accusés d'antipatriotisme. Certains perdirent leurs biens pendant qu'ils étaient internés dans des camps. La persistance des sentiments anti-japonais après la guerre poussa certains à nier avoir été photographes. Même leurs descendants ont parfois ignoré leur activité. Avec l'avènement du modernisme, le pictorialisme fut considéré comme un art superficiel et sans intérêt. Méprisées par le milieu de la photographie artistique, ces œuvres seront, jusqu'à une date récente, peu exposées et peu collectionnées.

Il ne reste pas grand-chose des clubs de photo japonais. Quelques photos et peu de documents, à une exception près – le Seattle Camera Club. Un concours de circonstances a permis de sauver ces photos et documents. Durant la guerre, les biens appartenant au docteur Koike, à Iwao Matsushita et à Frank Kunishige avaient été mis à l'abri par leurs amis américains. En 1946, quand Koike mourut alors qu'il cueillait des fougères sur le Mont Rainier, ses biens passèrent à son



ami Iwao Matsushita. La femme de ce dernier, Hanaye, et son ami Frank Kunishige moururent tous les deux dans les années 1960. Plusieurs années plus tard, Matsushita épousa Gin, la veuve de Frank, ce qui permit de rassembler les œuvres des trois photographes.

Par la suite, Matsushita enseigna le japonais à l'Université de Washington. Vers 1970, Robert Monroe, le directeur des Special Collections, entendit parler du Seattle Camera Club. Conservateur d'avant-garde, il était à la recherche d'œuvres de photographes méconnus et de photos d'art, introuvables dans les bibliothèques, plus intéressées par la photo documentaire.

Plus de mille photos de Matsushita, Kunishige et Koike furent léguées à la bibliothèque, ainsi que la collection complète de leur revue, *Notan*, qui retrace l'histoire du club (elle contient les seules prises de vue connues de Y. Inagi et d'autres membres). Grâce à Monroe, qui mit à l'abri ces œuvres et leurs négatifs, les réalisations du Seattle Camera Club ont été sauvegardées par les bibliothèques de l'Université de Washington, tel un instantané d'une page de l'histoire de la photographie.✦

Pour en savoir davantage sur ce sujet, consultez le reportage exclusif dans le Patek Philippe Magazine Extra sur patek.com/owners.

**IL NE RESTE PAS
GRAND-CHOSE DES
CLUBS DE PHOTO
JAPONAIS. QUELQUES
PHOTOS ET PEU DE
DOCUMENTS, À UNE
EXCEPTION PRÈS :
LE SEATTLE
CAMERA CLUB.**